

La sémiotique de Louis Hjelmslev

Linguiste danois, né et mort à Copenhague, initiateur de la glossématique (du grec « glossa », langue), Louis Trolle Hjelmslev (1899-1965) a développé une théorie du langage qui entend porter à ses ultimes conséquences les postulats du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure.

Les réflexions de Hjelmslev ont captivé l'attention de philosophes (Derrida, Deleuze, Ricoeur), de linguistes (Greimas, Benveniste, Martinet, Rastier), de théoriciens de la littérature (Barthes, Todorov, Kristeva). Et, en sémiotique, la théorie hjelmslevienne du langage est proprement constituante. On peut verser en effet la plupart des travaux sémiotiques au compte de l'une ou de l'autre de ses deux grandes traditions : la tradition peircienne, plus philosophique, voire logique, s'est surtout développée dans les pays anglo-saxons, la tradition structuraliste, d'obédience saussuro-hjelmslevienne, est plutôt européenne, et plus particulièrement française.

C'est un ouvrage théorique, *Prolégomènes à une théorie du langage* (1943), qui aura suscité les questions et relances, ainsi qu'un recueil d'articles, *Essais linguistiques* (1971). Aujourd'hui, l'attention se porte en outre sur le *Résumé à une théorie du langage* (1975), qui présente l'expression la plus achevée de la théorie du langage. Ses autres œuvres principales sont : *Principes de grammaire générale* (1929), *La catégorie des cas. Étude de grammaire générale* (1935-1937) et *Le langage* (1963).

La glossématique : une histoire à rebondissements

La glossématique est une théorie structurale concurrente de celle qui s'est développée à Prague à travers les travaux de N. Troubetzkoï (1890-1938) et R. Jakobson, (1896-1982), principalement. Cependant, au contraire de cette dernière, elle n'a pas donné lieu à une véritable école. Il faut dire que Hjelmslev s'en est peu à peu détourné, laissant au seul Uldall (1908-1957), fidèle compagnon de cette aventure intellectuelle, le soin de signer la première et unique partie de la théorie générale de la glossématique (*Outline of Glossematics*, 1957). Cette défection n'est pas sans effet : assimilée à la glossématique, l'œuvre de Hjelmslev propose pourtant moins une méthode qu'une réflexion de type épistémologique connue sous le nom, apparemment neutre, de « théorie du langage ».

Du reste, les travaux de Hjelmslev, quoique crédités d'une force théorique considérable, ont circulé faiblement dans les milieux de la linguistique française, les thèses pragoises occupant le devant de la scène. En cause : la diffusion tardive de son œuvre princeps, les *Prolégomènes à une théorie du langage*, dont la traduction française mettra vingt-cinq années à voir le jour (en 1968), ainsi que la difficulté que cette œuvre présente à la lecture en raison de son haut degré d'abstraction. Or, à la fin des années 60, le succès du générativisme de Noam Chomsky s'étend en France et contribue à jeter une ombre sur la diffusion de la glossématique dans le milieu de la linguistique. Aussi n'est-ce pas depuis la linguistique proprement dite que l'œuvre de Hjelmslev va finalement se faire connaître. Un relais aura été nécessaire : celui de la sémiotique naissante, naissance qui aura bénéficié d'un certain engouement. Par l'intermédiaire de linguistes, tels A. Martinet, M. Arrivé et A.J. Greimas, mais aussi de philosophes (G. Deleuze, J. Derrida, U. Eco, P. Ricoeur ou H. Parret) et de littéraires (T. Todorov, R. Barthes), l'œuvre de Hjelmslev va ainsi trouver à être habilitée dans un champ de recherches alors relativement vierge de références théoriques.

Aujourd'hui, l'œuvre de Hjelmslev continue d'être étudiée, principalement dans le milieu des sémioticiens, essentiellement à des fins théoriques et épistémologiques. On peut citer, en France, les travaux de Fr. Rastier, Cl. Zilberberg et A. Zinna ; au Danemark, la thèse

imposante de M. Rasmussen ; en Italie, le travail du « Circolo glossematico » dirigé par R. Galassi, dont la revue, *Janus*, livre un numéro annuel fourni d'études hjelmsleviennes ; en Belgique, les études de S. Badir.

La théorie du langage : objet et méthode

L'objet de la théorie hjelmslevienne est désigné par le nom même que cette théorie se donne : son objet est *le langage*. Pourtant, à bien des égards, la qualité d'« objet » est remise en cause par la théorie du langage. Quatre traits fondamentaux du langage méritent d'être soulignés. Premièrement, le langage n'est pas un objet « plein ». Aussitôt qu'on cherche à l'aborder comme objet, en effet, le langage se dédouble : il est à la fois expression et contenu ; ce sont là deux choses indissolublement liées dans le langage. « Ces deux éléments, pris ensemble, sont le fondement de tout langage », écrit Hjelmslev (1943 : 190). Prendre le langage pour objet, c'est *prendre ensemble* deux choses dont l'une est la contrepartie de l'autre. Saussure avait pu dire une chose analogue à propos du signe linguistique, dont le signifiant et le signifié sont comme les deux faces. Hjelmslev étend cette propriété de dédoublement à l'objet général de la linguistique, et même l'étend-il au delà.

Deuxièmement, le langage connaît deux existences, une existence formelle et une existence « substantielle » ou empirique. Il constitue lui-même, affirme Hjelmslev, la *matière* de ces deux existences ou, tout aussi bien, leur *sens*. En tant qu'objet formel, le langage existe par la *langue*, tandis que dans son appréhension empirique il se donne à travers des *textes*. Deux types d'analyses sont prévues afin de rendre compte de la double existence du langage. Une analyse *syntagmatique* repose essentiellement sur la propriété de co-présence des éléments analysés ; cette analyse rencontre dès lors prioritairement le langage à travers des textes. Une analyse *paradigmatique* est basée en revanche sur la possibilité de hiérarchisation des éléments analysés ; de ce fait, elle parvient à une analyse du langage en terme de langue.

Troisièmement, le dédoublement de l'expression et du contenu, ainsi que la distinction au sein du langage d'une forme et d'une substance, ne sont pas seulement valables pour les langues naturelles et les textes écrits ; ils valent aussi pour les productions orales des langues naturelles. Précisons que la distinction théorique établie par Hjelmslev entre langue et texte trouve ainsi une correspondance chez Saussure dans la distinction entre langue et parole. Cependant, avec les productions orales, c'est aussi la gestualité, les mimiques, les qualités vocales ou stylistiques qui peuvent entrer en ligne de compte dans l'analyse du langage. Le caractère inclusif conféré au langage conduit à considérer des aspects qui ne sont pas traditionnellement tenus par les linguistes comme relevant de leur domaine d'investigation. La théorie du langage a à statuer sur des objets qui ne sont pas des langues ni des textes, dans l'acception ordinaire de ces termes, et qui relèvent cependant de la catégorie des langages.

Quatrièmement, la théorie du langage a à s'interroger sur les limites objectives de son objet. Elle le fait en commençant par postuler une catégorie purement négative, celle des « non-langages », face à la catégorie des langages. Seulement, parmi tous les objets qu'elle est amenée, en fonction des deux traits fondamentaux cités plus haut, à ranger dans la catégorie des non-langages, il en est dont le statut ne peut être établi sans que la théorie elle-même ait à s'éprouver par des analyses. Tel est le cas des nombres et, en général, des systèmes de symbole dont les scientifiques, en particulier les mathématiciens et les logiciens, font grand usage. Tel est aussi le cas des jeux, comme le jeu d'échec (lequel avait pourtant servi à Saussure de métaphore de la langue), pour lesquels le dédoublement entre expression et contenu n'est que conventionnel, et non pas analytique.

Pour ce qui est de la méthode d'analyse, il revient, selon Hjelmslev (et il en était déjà ainsi pour Saussure), à la *sémiologie* de la produire. Elle consistera pour l'essentiel à permettre de répondre des deux traits fondamentaux des langages, expression et contenu d'une part, paradigmatique et syntagmatique d'autre part, en fonction de *tests* qui éprouvent la

description qui en est faite. Ces tests sont multiples ; deux méritent d'être cités pour l'étendue de leur champ d'action : le *test de commutation* consiste à attester de la place d'un élément dans l'analyse de l'expression par la place d'un élément correspondant dans l'analyse du contenu ou *vice versa* ; le *test de dérivés* consiste quant à lui à éprouver l'aspect nécessaire d'un élément dans l'analyse et conduit à l'établissement de *rections*.

La plus grande originalité de l'approche hjelmslevienne réside toutefois ailleurs. Elle consiste à produire une analyse *universelle* du langage, portant aussi le nom de *métasémiologie*. Cette analyse a pour premier effet d'établir que la théorie conçue par Hjelmslev n'est pas seulement une théorie conduite *sur* le langage : la théorie du langage contient en outre le langage de la théorie. En cela, elle affiche son caractère universel, car elle demeurerait valable quand bien même elle ne pourrait attester pour objet qu'elle-même. Autrement dit, ce qu'elle affirme n'est pas conditionné par l'appréhension empirique de son objet. Une telle exigence peut inquiéter. La théorie du langage serait-elle un pur solipsisme ? Bien évidemment, non. Car elle observe un *principe d'empirisme* qui lui enjoint de répondre de phénomènes sémiotiques de manière non contradictoire (elle serait contradictoire si elle devait conclure à leur non-existence) et exhaustive, le plus simplement possible.

La réception sémiotique

Un coup d'œil sur les travaux en sémiotique européenne montre que la pensée de Hjelmslev s'est propagée sur des espaces scientifiques bien différents. De Greimas à Eco, en passant par Kristeva, Barthes, Rastier, les travaux des sémioticiens sont marqués par leurs renvois à la théorie du langage.

Tout d'abord, c'est à Hjelmslev que la sémiotique est redevable de son nom. Certes, le terme a une histoire antérieure à son acception hjelmslevienne et, par ailleurs, Saussure avait pu proposer dans une acception analogue celui de *sémiologie*. Néanmoins, c'est bien l'usage hjelmslevien qui est le plus habilité à répondre de ce qu'est la sémiotique, à savoir à la fois une discipline de savoir et une caractérisation des objets de cette discipline. Par exemple, par « sémiotique du cinéma », on entend deux choses : d'une part, un ensemble de travaux portant sur le cinéma, d'autre part, une approche du cinéma où celui-ci est considéré comme une sémiotique particulière. Il revient à la théorie du langage de montrer que ces deux acceptions terminologiques sont complémentaires d'un point de vue épistémologique.

Ensuite, Hjelmslev aura insufflé aux sémioticiens un certain « style de pensée » qui peut être caractérisé par les éléments suivants : il est structural ; il accorde un poids très important à la terminologie et aux questions qu'elle suscite ; il est marqué par un certain niveau d'abstraction — et ce niveau peut même être très élevé — par rapport à son objet.

Enfin, Hjelmslev aura été le premier parmi les linguistes à avoir pleinement reconnu que les textes constituent les objets empiriques soumis à leur analyse. Nombre de sémioticiens se sont saisis de cette affirmation comme point de départ pour leurs propres analyses. Tel est le cas des narratologues, dont l'objet théorique — le récit — est congruent aux objets textuels. Tel est aussi le cas des sémioticiens attachés à d'autres objets que les textes écrits — images, films, morceaux de musique, architectures, etc. — dont le postulat de base est que ces objets peuvent être assimilés, du point de vue qui est le leur, à des textes.

Driss Ablali & Sémir Badir

La partie vocabulaire :

Acte, analyse, cas, catégorie, connotative (sémiotique), constantes, contenu, dénotative (sémiotique), dimension, empirisme (principe d'), exhaustif, expression, forme, isomorphisme, manifestation, matière, métasémiotiques, norme, paradigmatique, procès, rection, schéma, sémiotique, sens, signification, substance, syntagmatique, système, texte, usage, variables.